

Zitierhinweis

Gisler, Jean-Robert: Rezension über: Michael L. Thomas / Gretchen E. Meyers (eds.), *Monumentality in Etruscan and Early Roman Architecture. Ideology and Innovation*, Austin: University of Texas Press, 2012, in: *Museum Helveticum*, 71(2014), 1, S. 127-128, DOI: 10.21245/rec.ant.1689255102



copyright

Dieser Beitrag kann vom Nutzer zu eigenen nicht-kommerziellen Zwecken heruntergeladen und/oder ausgedruckt werden. Darüber hinausgehende Nutzungen sind ohne weitere Genehmigung der Rechteinhaber nur im Rahmen der gesetzlichen Schrankenbestimmungen (§§ 44a-63a UrhG) zulässig.

Katja Sporn (Hg.): **Griechische Grabbezirke klassischer Zeit**. Normen und Regionalismen. Akten des Internationalen Kolloquiums am Deutschen Archäologischen Institut, Abteilung Athen, 20.–21. November 2009. Athenaia 6. Hirmer Verlag, München 2013. 282 S., 165 Farbbabb.

Die am Deutschen Archäologischen Institut in Athen veranstaltete Tagung war der Frage nach den Erscheinungsformen der architektonisch gefassten Grabbezirke klassischer und hellenistischer Zeit gewidmet. Ausgehend von den gutdokumentierten Grabanlagen Athens, insbesondere denjenigen des Athener Kerameikos, die die Forschung bis heute prägen, wurde nach der Verbindlichkeit und der Ausstrahlung der athenischen Grabmaltradition auf die umliegenden Gebiete gefragt. Insgesamt 19 Beiträge beleuchten das Gräberwesen der klassischen und hellenistischen Zeit in thematischer Gruppierung nach Regionen, die sich von Mittel- und Nordgriechenland über die Ägäischen Inseln, die Peloponnes und Kleinasien bis hin zu den Kolonien im Westen und im Schwarzen Meer erstrecken. Sie widmen sich alten und neuen Grabungsbefunden und ergänzen in ihrer Vielfalt das bislang auf Athen konzentrierte Bild der griechischen Grabmonumente. In einer fokussierten Einleitung, die auf die Problematik einer athenozentrischen Forschungstradition verweist, und einem Schlussbeitrag, in dem die Vielfalt der griechischen Sepulkralarchitektur im Überblick dargestellt wird, verdeutlicht die Herausgeberin, K. Sporn, das breite Spektrum der griechischen Grabmal-kultur, die vielerorts von lokalen Traditionen und eigenständigen kulturellen Parametern geprägt war. In der Gegenüberstellung mit lokalen und regionalen Phänomenen anderer Teilgebiete des antiken Griechenland treten Besonderheiten der athenischen Grabarchitektur umso deutlicher hervor: etwa die π -förmig an die Strassenböschungen angebauten Grabbezirke, die sogenannten Gräberterrassen, die vom Athener Kerameikos und anderswo in Athen und Attika wohlbekannt sind. Anders als viele andere Formen der monumentalen Grabarchitektur sind diese spezifisch attischen Grabbezirke ein Phänomen, das sich in klassischer Zeit auf Regionen konzentriert, die räumlich oder kulturell der Metropole nahestehen. Eine weitere Athener «Spezialität» sind die reichen Ausstattungsensembles der Grabbezirke mit Stelen und Reliefs aller Art. Zwar sind Grabreliefs auch aus anderen Landschaften des antiken Griechenland bekannt, nicht jedoch in vergleichbarer Fülle und Vielfalt. K. Sporn zieht daraus den überzeugenden Schluss, dass die «Selbstdarstellung am Grab [...] nirgendwo ein Kollektiv so in seinen Bann gebracht hat, wie in Athen und Attika».

In seiner inhaltlichen Breite und Vielfalt eröffnet der sorgfältig redigierte Tagungsband den Blick auf eine Thematik, die bislang allzu sehr im Schatten Athens gestanden hat. Es ist zu hoffen, dass er der Erforschung der griechischen Grabkultur, insbesondere derjenigen ausserhalb Athens und Attikas, weiteren Auftrieb verleiht.

Martin A. Guggisberg

Michael L. Thomas/Gretchen E. Meyers (éd.): **Monumentality in Etruscan and Early Roman Architecture**. Ideology and Innovation. University of Texas Press, Austin 2012. 184 p., 58 fig. et 10 tableaux dans le texte.

La monumentalité en matière architecturale est généralement perçue comme signe de changement de stratégie sociale et politique des commanditaires des constructions. Tout en s'interrogeant sur la base axiomatique de cette analyse, divers auteurs ont mené l'enquête à la lumière d'exemples étrusques et romains. Ces études, présentées à l'occasion du départ à la retraite d'Ingrid Edlund-Berry, professeur à l'Université du Texas à Austin, dans le cadre d'un colloque organisé par G.E. Meyers et M.L. Thomas lors de la réunion annuelle de l'Archaeological Institute of America en 2009, apportent un éclairage partiellement nouveau sur le problème de la monumentalité et de ses rapports avec l'idéologie et l'innovation technique en tant que vecteurs de l'évolution architecturale. Déjà bien explorée par I. Edlund-Berry dans ses travaux sur les acrotères de Poggio Civitate (Murlo), sur les pièces architecturales moulées étrusques et de l'époque républicaine ou sur les sanctuaires de l'Etrurie, cette problématique rassemble six contributions de chercheurs américains (E. Colantoni, P.J.E. Davies, J.N. Hopkins, G.E. Meyers, M.L. Thomas, A. Tuck et P.G. Warden) qui examinent tour à tour les constructions étrusques et romaines dans leur contexte topographique, social et anthropologique. On relèvera à cet égard que les développements d'E. Colantoni sur les mutations architecturales observées dans le Latium protohistorique et auprès de certaines peuplades américaines et africaines apportent quelques éléments de comparaison inattendus et fort utiles. A cela

s'ajoutent, en postface, quelques réflexions d'I. Edlund-Berry elle-même sur la monumentalité, basées sur ses expériences de fouilles à Poggio Civitate. Elle y réaffirme avec conviction que la monumentalité est bien plus qu'une simple affaire de dimensions. La richesse et la pertinence des réponses apportées dans ce volume offert en hommage à son activité en attestent largement.

Jean-Robert Gisler

Martin Tombrägel: Die republikanischen Otiumvillen von Tivoli. Palilia 25. Dr. Ludwig Reichert Verlag, Wiesbaden 2012. 255 p., 139 ill. dans le texte.

A l'époque républicaine, les environs de *Tibur* (Tivoli) étaient occupés par une série impressionnante de villas dans lesquelles les sénateurs de Rome venaient passer l'été loin des affaires, loin de la politique, dans la fraîcheur des contreforts des monts Tiburtins. M. Tombrägel a, dans le cadre d'une thèse de doctorat soutenue en 2005 à la Philipps-Universität de Marburg, minutieusement analysé l'ensemble de ces villas, dont la plupart (53) se situent à l'Ouest et sept à l'Est de la cité. L'auteur peut donc baser son étude sur un corpus de monuments suffisamment étoffé pour saisir en profondeur l'organisation de l'*otium* dans cette région privilégiée. Renonçant à inclure le catalogue des villas et des trouvailles (accessible online dans la base de données Arachne), il concentre son propos sur l'analyse des matériaux utilisés et sur les techniques de construction, dans le but d'établir en premier lieu une chronologie relative, la chronologie absolue étant plus difficile à cause des décalages constatés dans l'évolution architecturale, conditionnée avant tout par les contingences locales. A cet égard, le rôle joué par l'*opus caementicium* dès le début du II^e s. est crucial. Un autre élément caractéristique est constitué par le soubassement (*basis villae*), une structure qui devient un élément de base de la typologie de la villa dont l'auteur réussit à retracer l'évolution à *Tibur* dès son apparition. Quant au contexte historique, M. Tombrägel lui consacre un chapitre important en fin de volume. Analysant les sources littéraires, il y propose une nouvelle interprétation des faits historiques pour expliquer, de manière plus générale, l'apparition de la villa de plaisance dans la première moitié du II^e s. av. J.-C. Ses conclusions apportent un éclairage original non seulement sur les composantes architecturales et sociales de ce phénomène, mais aussi sur sa portée culturelle au sein de la société romaine.

Jean-Robert Gisler